

Bernard Angosto

L'objet fétiche : un objet de dépendance !

En préparant ce texte, j'ai dû batailler, écrire a été comme un acte de forçage. Comment et par quoi reprendre le fil de l'écriture ? Deux phrases entendues en séance me réveillent de l'oubli et de la paresse :

« *L'alcool, c'est ma maîtresse, une maîtresse à disposition, mon objet préféré.* »

« *La cigarette, c'est comme un passe-partout.* »

Lors d'une séance de travail, Célian Rousseau m'a demandé si le fétiche était comme un objet, et ma réponse devient l'entame de mon travail : l'objet de dépendance serait-il un rempart à l'écroulement ?

Dans le fétichisme, ce qui est visé est indirectement l'objet sexuel, Freud en parle comme d'un substitut. Dans ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, il dit que « le substitut de l'objet sexuel est une partie du corps qui convient en général très mal à des buts sexuels¹ ». Partie du corps, ou objet inanimé, montrant en voilant par là-même, la personne qu'il remplace.

Pour illustrer la substitution fétichiste, nous pouvons nous appuyer sur *Faust* de Goethe. Lorsque Faust tombe amoureux de Marguerite après l'avoir croisée dans la rue et échangé quelques mots avec elle, il demande à Méphistophélès quelque chose de cet objet d'amour qui déjà lui manque, un morceau d'étoffe. Puisqu'il en est séparé, il lui faut un substitut pour le satisfaire.

Le fétiche se substitue au phallus de la femme, sorte de pénis de la mère, dont l'absence doit être constatée. Il devient un objet de remplacement, peut-être est-ce une manière de s'aliéner au principe de plaisir ? Le fétiche ne représente pas le pénis réel, mais le pénis en tant qu'il peut manquer. L'objet fétiche serait comme la trace d'une absence.

Pour Lacan, dans *La relation d'objet* « le sujet qui finalement trouve son objet exclusif, d'autant plus exclusif et d'autant plus satisfaisant qu'il est inanimé, comme cela, il sera bien tranquille de ne pas avoir de déception [...], et il ajoute qu' « [...] aimer une pantoufle est moins risqué qu'aimer

¹ Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, petite bibliothèque Payot, 2014, pp. 62-63.

celle qui la porte². » Le fétiche est donc prévisible, maîtrisable, contrairement à l'incertitude des rapports humains. L'objet est à portée de jouissance immédiate.

Pour Gaétan Gatian de Clérambault, dans *Passion érotique des étoffes chez la femme*, « la soie remplace et surpasse l'homme, c'est la condition du fétiche³ ».

Allons voir du côté de *Kirikou et la sorcière*, long métrage d'animation de Michel Ocelot⁴. Les hommes d'un petit village africain sont transformés en créatures obéissantes aux ordres de la sorcière. Le petit héros Kirikou, pour s'approcher de la sorcière, et déjouer la surveillance des fétiches, robots aux ordres, devra se déguiser lui-même en fétiche. Le fétiche, dans sa définition, désigne aussi bien l'objet que l'entité qu'il représente. Kirikou se fait semblant de fétiche.

Le fétiche, n'est-il pas une trace, l'impression d'autre chose, comme la présence d'une absence ? Le fétiche deviendrait un rempart, l'objet fétiche, venant supporter le clivage.

Ma question se précise alors, l'objet fétiche serait-il comme rempart à l'écroulement dans la psychose ? À suivre.

² Jacques Lacan, Séminaire, livre IV *La relation d'objet*, Seuil, 1994,

³ Gaetan Gatian de Clérambault, *Passion érotique des étoffes chez la femme*, in Archives d'anthropologie criminelle, t. XXIII, Masson & Cie, 1908-1910, pp. 439-470.

⁴ Michel Ocelot, *Kirikou et la sorcière*, long métrage d'animation, 1998.